

Pierre Jean Jouve

# Diadème

*sui*vi de Mélodrame



*nrf*

*Poésie* / Gallimard





**COLLECTION POÉSIE**



PIERRE JEAN JOUVE

# Diadème

SUIVI DE

## Mélodrame



*nrf*

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© *Mercure de France, 1966, pour Diadème.*

© *Mercure de France, 1967, pour Mélodrame.*

# Diadème

(1949)



I



FAIRY



D'UNE EXTRÊME DOULEUR vaste confusion  
Et d'une ardeur extrême  
Je voulus faire le bonheur humain. Carnation  
D'orage. Et ruine ailée. Franchissement  
Du temple sourd de la mort même.

Et toi qui vins avec un ombrage d'enfant  
Sur le large horizon de la fin du monde  
Me demander mon sang :  
Écoute la bonté de tendresse profonde  
Égarée sur un sein pour atteindre le monde.

O SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Que ton vocable est dur au sauvage pécheur  
A cet irrésistible amant et au douteur  
De la cour basse et qui ne connaît pas cet Homme  
Au voyageur de répétitions et somme ;  
Et que ton Corps est comme un bronze en ce long soir

D'une vie divisée d'avec son amour  
Et d'une trahison secrète pour des corps  
De l'argent pour un vaste désert d'objets morts  
Et que ta mort ta révélation de mort  
Sont au cœur la douceur la promesse et la vie.

LA NUIT ÉTAIT TRÈS LUMINEUSE dans la nuit  
Et la fidélité dans l'infidèle; un cri  
Ne quittait pas son sein muet; une musique  
Se taisant sa jeunesse était vieillesse unique

Son amour déchiré se réconciliait  
Dans un cruel baiser tout son présent aimait  
Il n'avait plus de cœur pour limiter sa vie  
Aux côtes fatiguées et nulle était l'envie.

IL M'EST DEMANDÉ de réunir le ciel  
De résoudre la mort! de faire avec la larme  
Le feu! de transpercer le désastre pluriel  
Avec l'unité pure la lance l'arme,

D'inventer tout et de rien le créer  
Et de ne rien trouver qui ne soit avenir  
D'enfanter tout instant de nulle éternité  
Par abjuration de leur fade plaisir,

Il m'est demandé l'obscur avec l'aimer  
Jusqu'à ne plus reconnaître objet ni visage  
Génie! et c'est pourquoi justement massacré.

POUR TOI MÈRE avec ta pierreuse douceur  
Je ferai la pénitence de mes plaisirs  
Sans perdre mes amours ni les dons ou bonheurs  
Qui furent marqués dans la chair, ni mentir

A tes énormes yeux de clairvoyance  
Au chagrin de ta tête couronnée ton front  
D'immaculée en l'origine et la démence  
Oh prends pitié de moi dans un instant.

LA PUISSANCE avec la soumission du phalle  
Cependant le devoir au milieu de l'amour  
Rappellent qu'une vierge a changé, triomphale  
Ménade! en recherchant le point de ton trésor;

La gloire aux bras très nus d'un dais unifié  
N'est pas soi sans une autre à la chaste blessure  
Ni l'autre sans un Soi qui cherche la blessure  
Soi par l'autre perdu, et Seul glorifié.

PAS DE PLUS AMPLE CHANT que le chant qui finit  
Pas de plus douce main que la main qui s'enfuit  
François mort fait que son corps à l'odeur de rose  
Traverse enamouré la cellule de Claire

O toi terreur de la mécanique des corps  
Pas de jeu plus vivant que le jeu de la mort  
Ni que la chasteté de joie plus amoureuse  
Quand le Jour se relève égal à l'île heureuse.

J'ÉTAIS TOMBÉ DANS L'AMOUR; et ma larme  
Me sauvait-elle? Ainsi il y avait  
Cent siècles sur nous deux des grilles et des clés  
Et la chute et le glissement et les charmes

Un vaste pays fort et de semence bue  
De grands arbres brûlants la tête dans le sol  
Des nombres chatoyants une guerre vaincue  
Coupables souvenirs comme des tournesols.

DORMANT J'AI RÉCITÉ Pater  
Noster qui es in cœlis et la cendre  
Latine découvrit la vérité d'éther  
Simple dont la mémoire était encor si tendre